

L'Assemblée nationale forme ses agents d'accueil au handicap psychique

« Je suis l'héritière du trône de France, laissez-moi passer » ou encore « J'habite ici ». Voilà quelques déclarations auxquelles sont confrontés les agents d'accueil de l'Assemblée nationale. Pour les aider à anticiper une croissance de ces difficultés dans le cas d'une ouverture du Palais Bourbon au public le week-end, comme le souhaite son président Claude Bartolone, les agents ont été sensibilisés au handicap psychique par Clubhouse France.

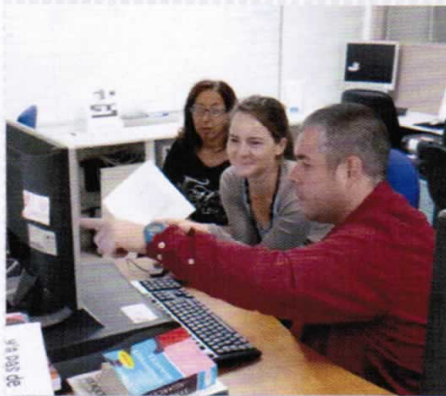
Un clubhouse pour les troubles mentaux

Schizophrénie, troubles bipolaires, troubles de la personnalité... ici on ne se définit pas par sa maladie mais par ce que l'on est, un

de la réinsertion professionnelle. Dans ce lieu, ouvert de 9h à 18h du lundi au vendredi, les membres gèrent l'administration de l'association, la préparation des repas, mais aussi la réalisation d'un projet individuel qui répond à un besoin collectif, cours de langue, d'informatique... dispensés en interne par les membres ou en externe dans le cas où leur compétence ne correspond pas à la demande. « On est dans l'action productive pour soi et autrui », résume la déléguée générale, Céline Aimetti.

Des résultats encourageants

Cette jeune structure a déjà permis à dix-neuf membres de se réinsérer dans la vie professionnelle. La CNSA mène d'ailleurs une évaluation sur trois ans et l'ARS devrait bientôt lui débloquent des fonds à titre d'expérimentation. En attendant, le Clubhouse vit grâce à ses donateurs. Sa capacité d'accueil, 165 mètres carrés pour soixante-dix membres, l'empêche de répondre aux 200 inscrits sur la liste d'attente. Mais le projet d'achat d'un immeuble dans le 20^e arrondissement devrait lui permettre de modéliser cette expérience avant d'essaimer sur tout le territoire. ■



Cours d'informatique au Clubhouse.

membre d'une communauté d'entraide où chacun essaie de prendre de plus en plus sa vie en main et d'avancer sur le chemin

Pour en savoir plus :
www.clubhousefrance.org

>> former le personnel médical. Ce volet formation est d'ailleurs prévu dans le projet Vierzon, la ville du traumatisme crânien. Avant que ce projet ne voit le jour, des unités d'évaluation de réentraînement et d'orientation sociale et professionnelle (UEROS) pour les personnes cérébro-lésées émaillent le territoire. Avec, pour objectif, de les aider dans l'élaboration d'un projet de vie sociale ou professionnelle. A l'inverse des UEROS, les groupes d'entraide mutuelle (GEM) fonctionnent en accueil de jour. Situé près de Grenoble,

“ Le projet est estimé entre 3 et 4 millions d'euros. ”

le Hobby Club d'Echirolles tourne ainsi depuis 2011 avec 50 adhérents qui viennent ici rompre la spirale de l'isolement et recréer du lien social. Même si la mission de ces clubs n'a pas pour vocation de les amener à un retour à l'emploi, l'animatrice Françoise Turenne constate qu'aider à retrouver une vie sociale peut y faire réfléchir certains. Mais cela reste tout de même rare. Ce lieu, composé en majorité d'hommes (32% entre 26 et 35 ans), bénéficie d'une dotation de 75 000 euros par an qu'il faut redemander chaque année. Un problème pour Chantal Matray, présidente de l'Association des familles de traumatisés crâniens de l'Isère et présidente du GEM: « Le dépôt annuel du dossier à l'ARS demande plusieurs mois avant d'obtenir une réponse. Ce qui nous oblige à faire l'avance. Mettant ainsi tout les ans la pérennité du Hobby Club d'Echirolles en péril. » ■